

it, déclarer
ont paralysé
anail, on
it en raffo
e qu'on les
es critiques.

sciences mo
correspond
affirmer que
unanimite
lor, nous d
cette Acad
s allons mon
n, car cet
me de hant
le bonté qu
la durée d
conté activ
les blessés
uo.

proix que
présence d
président d

ner plus
nie et son
Ador un
du siège d
ons lui don
que de cel
à quelques
s lors, un
par la mor
... L'électi
emière étap

faubourg S
aire, à des
bles d'hiver
chapeaux, V

obtenu en
rendre à
x de lux
ers bien
décidé, en
courageant
inuer le m
dans leurs

ARTS

hier M. Gen
hé des Gen
ents, Pabbe

st (ni-mône
u plus haut
ment, sensib
anglais.

écidé de ren
a gloire des
les statuts
aries, de P
le Fer, qui d
es de la va
la statue de
etto du « P
veuve le gran
aux bas-relief
i. Ils repré
messins pour
31 juillet 1
bie 1918, de
neuses.

LE VEILLEU

RDIER, 35,
Macedon 092

le Parfum
de la Fleur

IES

RON

TIONS, MAC,
interie,
olérine

IQUE DE
INTESTIN

ARMACIES
irienne, Paris

Etalisseme
out, Centr

IOR

ue d'Englie
5 - 15-00

12-45. Cent. 80-4

MENTS :

1919 :
8 fr. : 1 an, 25 fr.
8 fr. : 1 an, 20 fr.
1919 :
6 fr. : 1 an, 20 fr.
2 fr. : 1 an, 20 fr.

Le VERONAL

, rue d'Englie

E

IS

X

CONCOURS DES LIVRES CELEBRES

BON 24

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 24 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

EN PAGE 2 : LE RAVITAILLEMENT DES RÉGIONS DU NORD

EXCELSIOR

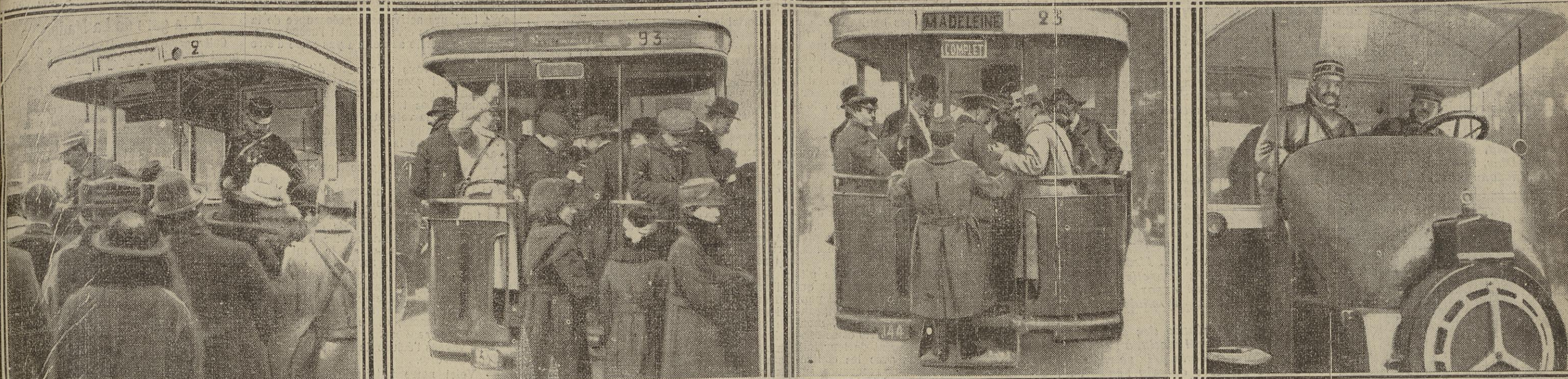
10^e Année. — N° 2.989. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON — 20, rue d'Englie, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 13-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

PAGE 4 : 24^e DESSIN DE NOTRE CONCOURS

SAMEDI 25 JANVIER 1919

La principale cause de nos erreurs, c'est que nos jugements s'étendent à plus de choses que la vue claire de notre esprit.

A PARIS : GREVE DU MÉTRO, GREVE DE TRAMWAYS, GREVE D'AUTOBUS

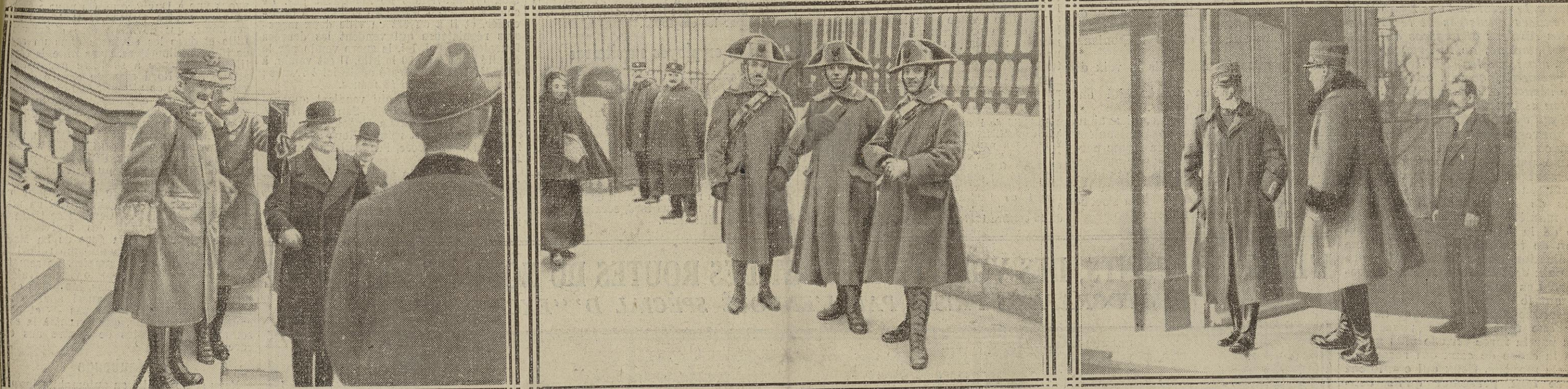


GENDARMES ET "CIPAUX" REMPLACENT LES EMPLOYES OU LES GARDENT : 1^o "VOS NUMEROS ?". — 2^o LE CORDON. — 3^o "COMPLET". — 4^o LE "CIPAL" ET LE WATTMAN



LA GARDE QUI VEILLE AUX BARRIÈRES DU MÉTRO. — OU LE PUBLIC SE CASSE LE NEZ. — LES TAPISSIÈRES ONT REPARU DE LA MADELEINE A LA BASTILLE
Hier les Parisiens qui, aux heures matinales, se rendaient à leurs affaires, la plupart pressés et quelques-uns en retard, n'ont pas éprouvé un mince désappointement en trouvant fermées les grilles des métros, désertes les voies des tramways, et absents ou presque les populaires autobus. Il y avait grève, grève des transports en commun. Une dizaine de Madeleine-Bastille, quelques autres autobus et de très rares tramways circulaient sous la garde de gendarmes bleu-horizon et de plus sombres municipaux. Mais quelle foule !... Alors ?... Alors, que voulez-vous : on a pris le train 11. Et puis, il faisait si beau...

DES CARABINIERS ITALIENS ONT FAIT HIER LA POLICE AU QUAI D'ORSAY



LA SORTIE DU GÉNÉRAL DIAZ. — SURETÉ DE L'ÉTAT DANS LA GUERRE : SURETÉ DES HOMMES D'ÉTAT DANS LA PAIX. — LA SORTIE DU G^l DI ROBILANT



LE GÉNÉRAL WILSON ET M. WINSTON CHURCHILL QUITTENT LA CONFÉRENCE
Hier, trois séances au ministère des Affaires étrangères. De dix heures et demie à midi : réunion du Conseil suprême de guerre, avec les généralissimes alliés. Fait pittoresque : les généraux Diaz et di Robilant assistant à la réunion, des carabinieri avaient été adjoints à nos gardiens de la paix, aux abords des grilles
DÉLÉGUÉS DES DOMINIONS : SIR JOHN COOK (Australie) ET SIR J. WARD (Nouvelle-Zélande)
du ministère. De midi et demi à midi trois quarts : Conseil des représentants des cinq grandes puissances. L'après-midi, à trois heures, nouvelle assemblée des mêmes représentants. Il a été décidé que toutes les troupes de tous les pays ayant pris part à la guerre porteront une médaille et un ruban identiques.

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE GUERRE EXAMINE LA QUESTION DES EFFECTIFS A MAINTENIR SUR NOTRE FRONT

La Conférence privée des Alliés adresse un avertissement aux peuples qui usent de la force pour prendre possession des territoires qu'ils revendiquent. L'après-midi, elle s'occupe des colonies allemandes.

Officiel, 24 janvier, 13 heures. — Le Conseil supérieur de guerre s'est réuni ce matin, de 10 h. 30 à midi 30. Y assistaient : le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et les ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis, de l'Empire britannique, de la France et de l'Italie, ainsi que le ministre de la Guerre britannique, le ministre français de l'Armement et les représentants du gouvernement japonais. Le maréchal Foch, accompagné du général Weygand, le maréchal Haig, le général Pershing, le général Diaz, le général Wilson, le général Macdonogh et les représen-

La discussion a d'abord porté sur les conditions d'envoi de la mission des grandes puissances alliées et associées en Pologne. Il a été décidé que M. Pichon préparait un projet d'instruction pour la mission; ce projet sera soumis à l'agrément des représentants des puissances.

On a décidé qu'un représentant de la presse de chacune des grandes puissances serait autorisé à se rendre en même temps en Pologne, dans un but d'information générale.

La réunion a ensuite abordé l'examen des questions territoriales liées à la conquête des colonies allemandes.

Elle a entendu sir Robert Borden, premier ministre du Canada; M. Hughes, premier ministre d'Australie; le général Smuts, représentant le général Botha, premier ministre de l'Afrique du Sud, et M. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande.

Ces délégués ont exposé les intérêts respectifs des Dominions dans ces questions.

La prochaine séance des ministres alliés aura lieu lundi matin, à 10 h. 30.

La Conférence de la paix se réunira en séance plénière demain samedi, à 3 heures de l'après-midi, au ministère des Affaires étrangères.



LE MARÉCHAL FOCH ET LE G^{ral} WEYGAND sortant des Affaires étrangères après la Conférence.

tants militaires à Versailles des Etats-Unis d'Amérique, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie étaient également présents.

Le Conseil a conféré avec le maréchal Foch et les autres conseillers militaires des Alliés au sujet des effectifs à maintenir sur le front occidental par les puissances alliées et associées pendant la durée de l'armistice. Il a été décidé d'instituer une commission spéciale, composée de MM. Churchill, Loucheur, le maréchal Foch, le général Bliss et le général Diaz, pour examiner cette question.

Le Conseil supérieur de guerre a aussi décidé de recommander aux gouvernements étrangers la création d'une médaille et d'un ruban identiques pour toutes les troupes des puissances alliées et associées ayant pris part à la guerre.

Officiel, 24 janvier (18 heures). — Après la réunion du Conseil supérieur de guerre, le président des Etats-Unis, les premiers ministres et les ministres des Affaires étrangères de l'Empire britannique, de la France et de l'Italie, ainsi que les représentants du gouvernement japonais, ont tenu une courte séance, et ont approuvé la publication et la transmission radiotélégraphique de la déclaration suivante :

Les gouvernements actuellement réunis en conférence, dans le but d'établir une paix durable entre les nations, sont très émus des nouvelles qui leur parviennent de différentes parties de l'Europe et de l'Orient : d'une manière répétée, il a été fait usage de la force pour prendre possession de territoires sur la légitime revendication desquels la Conférence de la paix doit être appelée à se prononcer. Les gouvernements pensent qu'ils ont le devoir de faire entendre un avertissement solennel et de déclarer que tout état de possession acquis par la force fera le plus grand tort à la cause de ceux qui recourent à de tels moyens. Ceux qui emploient la force font présumer qu'ils doutent de la justice et de la validité de leurs revendications, qu'ils se proposent de substituer la possession à la preuve de leur droit, et de fonder leur souveraineté sur la violence, plutôt que sur les affinités de nationalité ou de race et sur les liens naturels créés par l'histoire. Par là ils jettent une ombre sur tous les titres qu'ils pourraient faire valoir ensuite, et marquent leur défiance à l'égard de la Conférence elle-même. Il ne peut en sortir que les résultats les plus malheureux. S'ils veulent de la justice, il faut qu'ils renoncent à l'usage de la force, et remettent leurs revendications, d'une manière qui ne laisse aucun doute sur leur bonne foi, entre les mains de la Conférence de la paix.

Officiel, 24 janvier (20 heures). — Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères d'Amérique, de l'Empire britannique, de la France, de l'Italie, et les représentants du Japon se sont réunis au Quai d'Orsay, cet après-midi, de 3 heures à 5 heures 30.

LA CRISE DES TRANSPORTS... EN COMMUN

Paris sans Métro ni Tramways

Après six mois de pourparlers entre le personnel et les Compagnies, la grève a éclaté hier, mais elle est des plus calmes.

Paris avait, hier, par son animation, sa physionomie des jours de fête, de grande fête même, car, depuis les journées de l'armistice et des réceptions souveraines, jamais on ne vit, sur les boulevards, circuler plus dense. Les rois du jour furent les chauffeurs. On les entoura, moins pour les acclamer que pour les solliciter, et leurs services, ici et là, furent mis aux enchères. Quelques-uns, dès le matin, avaient adopté un procédé assez ingénieux pour faciliter les tractations : ils simulaient la panne et la réparation.

— Chauffeur, êtes-vous libre ?
— Dans combien de temps comptez-vous pouvoir repartir ?
— Cela dépend.
— De quoi ?
— Du prix qu'on veut y mettre.

Nombreux sont les Parisiens qui se décident à payer cher de petites courses, et pour les autres, on ne peut pas aller à pied d'autorité à l'Opéra et de la gare de l'Est au Panthéon.

Les scènes curieuses, les incidents pittoresques furent nombreux. Des gens qui ne se connaissent pas s'arrangeaient pour prendre la même voiture. Quelques grandes personnes, imitant les écoliers, montaient à l'arrière sur les ressorts et se rapprochaient ainsi gratuitement de leur but. Les tramways, circulant avec les contre-lumière descendus au grade de recouvrement, étaient des assauts homériques et des surcharges dangereuses. D'ailleurs, plus de numéros d'ordre, plus d'appel, et par conséquent la cohue.

Aux stations du Métropolitain, veillait la force armée et casquée : « Descente interdite... On ne passe pas ». Et les soldats qui ont vu la guerre faisaient observer leur consigne avec une ironique conviction. On les voyait avec des cuisines ambulantes, véhicules qui furent très utiles encore qu'inutilisables pour le public.

Sur la ligne Vincennes-Maillot, où le passage des trains demandait libre, des fonctionnaires se montraient fatigués de répéter pour la millième fois les mêmes indications : « Non, le Nord-Sud ne marche pas... Non, vous n'avez pas votre correspondance à la Concorde... Lisez les affiches ! »

Grève des plus calmes d'ailleurs, mais, en dépit de la sagesse générale, il s'ensuivit, néanmoins, dans la matinée surtout, une certaine perturbation dans la vie de tous les jours. Les grands magasins, par exemple, virent tout d'abord très peu de clients ; puis, chacun ayant fait contre fortune bon cœur, le public, dès l'après-midi, afflua peu à peu, et même au prix d'une séance de footing forcé, par un froid noir, maintes élégantes ne voulurent point manquer telle exposition de blanc renommée.

L'historique du conflit

Dans les tramways et les omnibus, les revendications étaient les suivantes :

Pour le personnel ouvrier : établissement d'un barème de salaires ; pour le personnel employé, allocation d'une prime de 60 francs par mois pour 21 jours de travail ; sans préjudice des indemnités acquises ; pour les uns et les autres, enfin, transformation du système des retraites, lesquelles seraient équivalentes à celles des travailleurs municipaux ; et, en outre, durant la période d'attente, d'une prime de 2 fr. 50 par jour aux pensionnés.

La Compagnie des omnibus proposait :

De mettre à l'étude la question du relèvement des salaires ; de substituer à la prime mensuelle de 60 francs une sorte de prime au travail consistant, pour le personnel fixe comme pour le personnel roulant, en un prélèvement de 2 0/0 sur les recettes ; et, en ce qui concerne la retraite, une majoration de 50 0/0 sur le taux actuel.

Dans le Métro et le Nord-Sud, le personnel présentait le programme de revendications que voici :

Stabilité de l'emploi ; journée de huit heures à la démobilitation ; augmentation de salaire de 2 francs à partir du 1^{er} janvier 1919 ; congé annuel de vingt et un jours ; retraite minimum de 2.000 francs après vingt ans de service ; indemnité de congédiement au personnel temporaire égale à celle que paye la Ville de Paris ; rappel de l'indemnité de chômage de vie de 3 francs par jour, payée par l'Etat, et non par la Société des nations.

Journée de travail : prime mensuelle de 150 francs à partir du 1^{er} juillet aux jeunes gens au-dessus de dix-huit ans, au lieu de 3 francs par journée de travail.

A quoi la Compagnie du Métropolitain répondait en offrant :

1^o D'étudier avec les délégués du personnel un nouveau régime de retraites ;
2^o De bonifier, en attendant, la pension de tout employé ou ouvrier retraité, à partir du 1^{er} janvier 1919, et comptant au moins dix années de service, par l'adjonction, sa vie durant, d'une somme annuelle de 700 francs à la rente que doit lui servir la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse.

En outre, la Compagnie s'engageait, aussitôt les tarifs relevés, à verser 10 0/0 de sa part dans la recette brute supplémentaire à une caisse auxiliaire de retraites, instituant provisoirement, et qui payerait, durant la période précédant l'adoption d'un régime définitif, les sommes destinées à entretenir les nouveaux chiffres fixés des retraites à servir. Les délégués du personnel participeraient à la gestion de cette caisse.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, au cours d'une réunion tenue à la C. G. T., rue Grange-aux-Belles, M. Jaccoud, secrétaire des transports, mettait le personnel des omnibus et tramways au courant des négociations qui s'étaient poursuivies depuis le mois d'août de l'année dernière et d'accord avec M. Guinchard, de la Fédération des transports, il insistait auprès de l'assemblée sur la nécessité d'obtenir satisfaction avant le relèvement des tarifs. L'ordre du jour suivant était alors voté :

Les employés des tramways et omnibus, considérant que les offres faites par les Compagnies sont absolument insuffisantes et des plus illusives, affirment leur volonté de faire triompher leurs revendications et décident la cessation du travail à partir de ce matin.

Les ouvriers et employés du Métropolitain et du Nord-Sud, réunis à la Bourse du travail, étaient aussitôt avisés de cette décision et, à quatre heures du matin, votèrent également la grève par 402 voix contre une.

Au sous-secrétariat des Transports

Dans la matinée, M. Cels, sous-secrétariat d'Etat aux Transports, s'est entretenu du conflit avec les représentants des Compagnies. Il a successivement reçu au ministère de l'Intérieur :

MM. Mariage (Cie générale des omnibus), Berthelot et Sagnet (Métropolitain), Simon (Nord-Sud), de Guérolle (Tramways de Paris et du département de la Seine), Malige (Tramways du Bois de Boulogne), — cette ligne n'est d'ailleurs pas en grève, — M. Mariage (Cie des tramways de la rive gauche), Bouton (Cie de l'Est-Parisien), Sistermans (Cie générale parisienne des tramways), Barbet (Cie des tramways nogentais), Viellard (Cie Paris-Arpaçon).

Reprise partielle du trafic

Dans le courant de l'après-midi la circulation avait repris, dans la proportion de : un cinquième pour les tramways de la Compagnie du Nord ; deux cinquièmes pour les tramways de la Compagnie du Sud ; trois quarts pour les Tramways nogentais, et tiers pour les Omnibus.

Les directions des Compagnies sont généralement optimistes. Elles s'accroient à penser que la grève sera de courte durée et qu'aujourd'hui, dimanche, au plus tard, tout sera rentré dans l'ordre. On se montre d'ailleurs disposé à examiner avec la plus grande bienveillance les revendications présentées par les employés.

Les employés sursitaires

Dans l'après-midi d'hier, à 16 heures, le ministre des Travaux publics faisait afficher, dans les bureaux de toutes les Compagnies, une circulaire rappelant en substance « aux agents des transports en commun qui bénéficient d'un sur-sis d'appel qu'ils sont toujours militaires et que, s'ils cessent leur service sans autorisation, ils se rendent coupables d'absence de poste. En conséquence, les agents sursitaires qui n'auraient pas repris le travail demain matin, 25 janvier, au plus tard, seraient remis à l'autorité militaire ».

LES DIFFICULTÉS DU RAVITAILLEMENT DANS LA RÉGION DE LILLE A MAUBEUGE SONT PRESQUE INSURMONTABLES

Les stocks de marchandises existent et sont nombreux, mais comment les répartir, étant donné que les voies ferrées et les ponts ont été détruits et que les routes sont impraticables ?

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

LILLE, 24 janvier. — Notre enquête a été facilitée par une personnalité lilloise qui s'est toujours activement préoccupée de la subsistance des civils pendant l'occupation et dont le mérite actuel n'a pas cessé d'être très grand.

— Voulez-vous voir, nous dit M. Langlois, ce qui gêne notre ravitaillement ? Vous savez combien la région était riche en canaux. Les trois quarts du trafic se faisaient par la voie fluviale.

Quelques minutes après nous étions devant le canal de la Deule, sur le quai du Wault.

— Voilà l'ancienne gare d'eau. Le charbon, provenant des mines des environs et de la Belgique, nous arrivait par chalands et, pendant l'occupation, la plupart des vivres qui nous étaient destinés suivaient le même chemin. Les Allemands, dans la nuit du 16 octobre, ont fait sauter les écluses et les ponts — celui-ci est le pont de la Barre — après s'être retirés. Ils ont ainsi rendu la possibilité que nous avions de recevoir par la nos marchandises, et nous sommes obligés, maintenant, de les faire circuler sur des voies ferrées, elles-mêmes très endommagées, et de les charger ensuite sur des camions.

Nous voyons l'écluse de la Citadelle, également détruite.

Voici notre batterie embouteillée près des docks Vanham. Ces huit unités sont les seules que les Allemands n'aient pas coulées, une convention ayant toujours protégé ce qui était exclusivement réservé au ravitaillement civil. Ces bateaux ont une capacité de 280 tonnes en moyenne. Il nous faut remplacer chacun d'eux par vingt-huit wagons, mais la Compagnie du chemin de fer réclame son matériel et pour le louer, le moins longtemps possible, il nous faut entreposer les marchandises dans ces chalands, qui nous servent de magasins flottants. Une voie ferrée circulaire desservait ces docks. Vous voyez dans quel état ils l'ont mise : ils ont fait sauter les tunnels et tronçonné les rails tous les dix mètres. De plus, par la destruction des installations électriques, ils ont immobilisé les treuils et les grues. Au total, il nous faut faire six kilomètres pour accéder aux docks. Les transbordements et les manutentions sont extrêmement pénibles, et c'est une perte de temps dont tout le monde souffre. Nous allons maintenant visiter les magasins des subsistances militaires qui ont été mis à notre disposition mais qui nous sont instantanément réclames.

Sur les quais de déchargement

Sur place, nous revoyons les mêmes difficultés, les mêmes preuves de destruction systématique. Les Allemands ont démolé ici encore les appareils de levage. On ne peut plus se servir de treuils pour entreposer dans les étagères. On emploie des prisonniers de guerre pour manutentionner les vivres et les monter par les escaliers, mais les P. G. travaillent lentement, et leur surveillance nécessite 15 pour cent de leur nombre en personnel français.

Donné qu'il est de déchargement permet de traiter à la fois deux camions, mais il n'y a pas assez de voitures pour recevoir et distribuer. Il en résulte que les magasins sont pleins de haut en bas. Ces magasins contiennent de la farine, du riz, de petits raisins secs ; ces caisses contiennent des sardines, des conserves de bœuf, etc. Voici du sucre qui vient du Comité américain, des confitures qui arrivent de Hollande, des légumes secs, du lait condensé, etc. En un mot, les provisions ne manquent pas. Le comité pourrait livrer au commerce particulier, et il a ouvert en ville deux magasins réguliers qui vendent les denrées fournies par lui. Ici, le sucre vendu par le comité vaut 1 fr. 20 le kilo, il est vendu, à Lille, 17 francs. Le café coûte ici 4 francs ; en ville, on l'affiche 15 francs.

Ces marchandises, qui venaient auparavant par la gare de Saint-Sauveur, il faut aller les chercher à La Madeleine : douze kilomètres aller et retour. Nous avons fait le trajet à la, encore, l'ennemi s'est montré impitoyable.

La destruction du pont obligeait les voitures à faire un détour de plus de deux kilomètres. On a créé une voie nouvelle en rétablissant la route de l'ancien passage à niveau, mais, à chaque passage de train, les camions sont arrêtés.

Les Allemands avaient installé un pont gonflable dans ces étagères. La population, pendant trois ans, défaut à la population, et le comité n'a pu en fournir plus de 100 kilogrammes au total par habitant. Malgré et malgré, elle est offerte chaque jour par l'intermédiaire des bouchers, qui ne manquent pas d'initiative. Ceux-ci se tiennent en effet au courant des arrivages de viande frigorifiée à la gare de La Madeleine, et, quand il y a quelque retard, ils passent à la gare de Rimeux, où les camions de la Ville de Lille, 600 moutons, 440 porcs et 100 bœufs. Le comité fait aussi abattre des chevaux, mais il n'aime pas à les laisser aux Allemands, qui tirent de la viande et des bœufs de quatre ans encore utilisables.

A Maubeuge

Nous sommes allés en automobile jusqu'à Maubeuge. La route accidentée montre combien est difficile le camionnage. En dépit des obstacles accumulés, parvient à Maubeuge, où tous les ponts de la Sambre ont été détruits, trois heures avant l'arrivée des Anglais.

Nous avons visité l'usine Vautier, où se fait le déchargement des camions venant de Denain, du Quesnoy et de Mons, et portant des marchandises provenant de Dunkerque et de Bruxelles, et nous avons séjourné de longs instants dans les magasins communaux d'alimentation, allant d'un à l'autre. Un magasin dessert Maubeuge ; un autre, à Sous-le-Bois, dessert la population de ce faubourg. Un troisième est à Douzies, et un quatrième dans le faubourg de Mons. Treize mille cinq cent six habitants sont inscrits sur les listes de ravitaillement.

Il est juste de constater, pour conclure que le ravitaillement des populations est forcément limité aux denrées indispensables, et que le prix des vivres de supplémentation est encore élevé, il faut, d'autre part, reconnaître que les difficultés sont énormes, et que la situation ne pourra s'améliorer qu'au fur et à mesure du rétablissement des voies ferrées et des canaux.

Les stocks de marchandises existant, mais leur répartition, c'est-à-dire le ravitaillement même, est affaire de transports. Roger VALBELLE.

P. S. — Une erreur de transmission a fait imprimer dans mon précédent article que j'avais ambrié une population de 9.000 habitants le jour de l'armistice ; c'est moi, habitants qu'il faut lire, la progression s'étant faite ensuite brusquement à raison d'une moyenne de 1.500 habitants par jour.

c'est l'embouteillage et la stationnement forcé. Les camions sont bloqués pendant une heure.

A la gare de La Madeleine

Cette gare de La Madeleine est extrêmement encombrée, et le trafic, d'une manière générale, est très gêné. Chaque jour plus grande, s'efforce de faire face à la fois aux exigences du ravitaillement militaire, du ravitaillement civil, et du ravitaillement privé. Elle ne peut son amour-propre à obtenir la meilleure part. Une cause considérable de ce provient encore de ce fait que les batteries parties vitrées, ont beaucoup souffert que toutes les parties exposées aux intempéries sont inutilisables.

— Ce qu'il convient de retenir, c'est :

1^o La gare de La Madeleine est extrêmement encombrée, et le trafic, d'une manière générale, est très gêné. Chaque jour plus grande, s'efforce de faire face à la fois aux exigences du ravitaillement militaire, du ravitaillement civil, et du ravitaillement privé. Elle ne peut son amour-propre à obtenir la meilleure part. Une cause considérable de ce provient encore de ce fait que les batteries parties vitrées, ont beaucoup souffert que toutes les parties exposées aux intempéries sont inutilisables.

2^o Les Allemands ont démolé ici encore les appareils de levage. On ne peut plus se servir de treuils pour entreposer dans les étagères. On emploie des prisonniers de guerre pour manutentionner les vivres et les monter par les escaliers, mais les P. G. travaillent lentement, et leur surveillance nécessite 15 pour cent de leur nombre en personnel français.

3^o La destruction du pont obligeait les voitures à faire un détour de plus de deux kilomètres. On a créé une voie nouvelle en rétablissant la route de l'ancien passage à niveau, mais, à chaque passage de train, les camions sont arrêtés.

4^o Les Allemands avaient installé un pont gonflable dans ces étagères. La population, pendant trois ans, défaut à la population, et le comité n'a pu en fournir plus de 100 kilogrammes au total par habitant. Malgré et malgré, elle est offerte chaque jour par l'intermédiaire des bouchers, qui ne manquent pas d'initiative. Ceux-ci se tiennent en effet au courant des arrivages de viande frigorifiée à la gare de La Madeleine, et, quand il y a quelque retard, ils passent à la gare de Rimeux, où les camions de la Ville de Lille, 600 moutons, 440 porcs et 100 bœufs. Le comité fait aussi abattre des chevaux, mais il n'aime pas à les laisser aux Allemands, qui tirent de la viande et des bœufs de quatre ans encore utilisables.

5^o Les stocks de marchandises existant, mais leur répartition, c'est-à-dire le ravitaillement même, est affaire de transports.

6^o Les difficultés sont énormes, et que la situation ne pourra s'améliorer qu'au fur et à mesure du rétablissement des voies ferrées et des canaux.

7^o Les stocks de marchandises existant, mais leur répartition, c'est-à-dire le ravitaillement même, est affaire de transports.

8^o Les difficultés sont énormes, et que la situation ne pourra s'améliorer qu'au fur et à mesure du rétablissement des voies ferrées et des canaux.

9^o Les stocks de marchandises existant, mais leur répartition, c'est-à-dire le ravitaillement même, est affaire de transports.

10^o Les difficultés sont énormes, et que la situation ne pourra s'améliorer qu'au fur et à mesure du rétablissement des voies ferrées et des canaux.

11^o Les stocks de marchandises existant, mais leur répartition, c'est-à-dire le ravitaillement même, est affaire de transports.

12^o Les difficultés sont énormes, et que la situation ne pourra s'améliorer qu'au fur et à mesure du rétablissement des voies ferrées et des canaux.

13^o Les stocks de marchandises existant, mais leur répartition, c'est-à-dire le ravitaillement même, est affaire de transports.

L'ÉTAT DES PONTS, DES VOIES FERRÉES ET DES ROUTES DU NORD DE LA FRANCE (PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D' "EXCELSIOR")



De gauche à droite, en haut : 1^o camions détériorés par les parcours sur des routes défoncées, attendant la réparation, à Lille ; 2^o un pont du chemin de fer tombé dans la rue, à Fives-Lille ; 3^o un pont du chemin de fer

sur l'Escaut, à La Blouse-Borne. De gauche à droite, en bas : 1^o la gare de Valenciennes ; 2^o la reconstruction d'un pont à la sortie de Valenciennes ; 3^o l'état des voies et les vestiges du pont sur la Sambre, à Maubeuge.

GUERISON IMMÉDIATE
ENGELURES
PAR LA
BOUGIE D'AMBRINE
TOUTES PHARMACIES. Prix 1^{fr} 50

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

LES COURS

Pendant la cérémonie officielle qui a eu lieu avant-hier au Palais de Madrid, à l'occasion de la fête de S. M. le roi, parmi les décorations que portait le souverain figurait la médaille d'or de la Reconnaissance française, qui lui fut remise récemment par M. Alapetite, ambassadeur de France.

INFORMATIONS

Parmi les récentes nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur (ministère des Affaires étrangères), nous relevons le nom de M. Armand de Rafelès de Saint-Sauveur, agent général de MM. Schneider et Cie en Russie.

NAISSANCES

La vicomtesse de Lesguern, née de Castellan, a mis au monde un fils : Yann.

MARIAGES

Le mariage de Donna Maria Torlonia avec don Francesco Chigi a été célébré hier à Rome.

On annonce le mariage de Mlle Huguette de Genève de Boringe, fille du comte de Genève de Boringe, décédé, et de la comtesse, née d'Erst, avec M. Claude Michaud, fils de M. Michaud et de Mme, née Bialle de Langbaurd.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Georges Nau de Beauregard, ancien député et conseiller général de l'Indre, ancien maire du Blanc, qui a succombé à soixante-neuf ans.

BIENFAISANCE

Le 21 janvier, à 4 heures, a eu lieu, au Phare de France, école de rééducation pour aveugles de guerre, une jolte cérémonie de remise de la médaille du Phare à un certain nombre de dames qui, par leur travail et leur grand dévouement, ont aidé les blessés hospitalisés 14, rue Daru à reprendre la vie telle qu'ils l'avaient avant leurs terribles blessures.

Le capitaine Langerdock, au nom des élèves du Phare, a remercié la vice-présidente du Comité Franco-Américain, Mrs Cooper Hewitt, de son dévouement aux aveugles de guerre, et lui a offert la médaille d'argent en souvenir. Puis, s'adressant à Mrs Allison, Mme Bouvens Van der Boijen, Mme Delavigne, miss Mitchell, Mlle Sternberg, Mlle Chollet, Mlle Schmoll et Mme Desprez, il les a, au nom de ses camarades, remerciées de tout ce que ces dames ont fait pour les aider dans leur travail, et il leur a donné la médaille de bronze.

Le marquis Louis de Vogüé, au nom de Mrs Cooper Hewitt, a remercié les pensionnaires du Phare, et leur a dit combien la vice-présidente était touchée du souvenir qui lui a été offert.

Le lieutenant Gourdon, grand blessé de guerre, a aussi offert un livre contenant des photographies et des signatures à Mrs Hewitt.

La chorale, composée des élèves du Phare, s'est fait entendre et a eu un grand succès dans l'Hymne à la Nuit.

Prêtre d'adresser les vœux de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 51-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

AU BŒUF A LA MODE

8, rue de Valois, 8. CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVÉ. PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS.

25.000 MUSETTES AMÉRICAINES

à partir de 12 fr. 50. VÊTEMENTS EN TOILES HUILÉES.

LOUIS CROS, 12, Chausée d'Antin (Tel. Trud. 62-08).

La Bretelle "Galila"

A DOS AUTO-ADJUSTEUR.

est en vente dans toutes les bonnes maisons. VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE.

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités.

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, les Varioles, Phlegmes, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'estomac, de la poitrine et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des chlores, vapeurs, écoulements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAISON, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAISON, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 255

UNE note publiée, ces jours-ci, par Excelsior, et où je déplorais la condition précaire, presque misérable, créée à certains « petits retraités » par le renchérissement de la vie, m'a attiré beaucoup de lettres touchantes : lettres de remerciements, lettres de doléances. Il est évident que le mal est profond, et qu'il est temps d'y porter remède, si nous ne voulons pas qu'un nouveau parti s'organise chez nous — celui du bolchevisme en redingote...

De ce paquet je tire au hasard une carte. Elle est signée. Elle est écrite dans la forme la plus modérée, la plus courtoise. Elle a pour auteur un vieil instituteur de la Ville de Paris, officier d'académie, « lauréat de la Société d'encouragement au bien ».

Ce maître d'école, qui a consacré trente ans de sa vie à instruire des petits Français, touche une retraite de dix-neuf cents francs ; ce qui fait exactement cinq francs vingt centimes par jour.

L'excellent homme a pu se tirer d'affaire, tant bien que mal, jusqu'en 1916. Il déclare qu'aujourd'hui cela est devenu impossible. Et il précise sans se fatiguer :

«... Voilà deux ans que je ne bois que de l'eau. Je ne me nourris que de légumes. Je m'habille (!) chez un fripier des boulevards extérieurs ; et quant au linge... je ne porte que celui que des amis charitables veulent bien m'aider à porter. Je ne vous dis rien de mon logement. C'est la misère. Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse, et qu'on devienne ? »

C'est une situation très douloureuse, en effet, mais qui n'est point irrémédiable. Ces petits retraités sont contribuables et consommateurs. Ils payent au fisc peu de chose, mais ils lui payent quelque chose. Ne nous laissons pas de le répéter : dès maintenant, et en attendant mieux, des allègements doivent être possibles de ce côté-là.

SONIA.

Inconvénient de l'incognito

A la générale de Pasteur, de M. Sacha Guity, avaient été conviés plusieurs membres des Académies française, des sciences, de médecine.

Vinrent-ils ? Ne vinrent-ils pas ? On ne sait. Le sûr est que, s'ils y furent, ils se glissèrent dans la salle dans le simple appareil bourgeois. Aucun d'entre eux n'ayant arboré le beau costume des séances solennelles, aucun signe extérieur n'annonçant aux spectateurs qu'ils voyaient des Immortels.

On ne saurait trop dire aux académiciens des cinq académies : Quand vous allez dans des endroits publics, prenez le costume ! Ne le quittez pas ! En ces temps-ci, lorsqu'il s'agit de ce qui peut obtenir le respect, personne ne doit se vanter d'avoir quelque chose à perdre.

Turpin pétitionne

Qui se souvient d'Eugène Turpin, l'inventeur de la mûline ? Et pourtant, en circula-t-il, en août et septembre 1914, des bruits fantastiques sur les explosifs mûlins et inédits qui devaient terminer la guerre en un tournemain !

Depuis ce vol de canards, grand silence ! Turpin, cependant, a collaboré à la défense nationale. Des Sables-d'Olonne, où il s'est retiré, il adresse une pétition au Sénat. Il réclame « les réparations qu'il estime lui être dues, en sa qualité d'inventeur des principaux explosifs de guerre, engins et procédés sur lesquels s'est basée la défense nationale dans la présente guerre ».

M. Masson et le chiffre 13

C'est l'article 13 des statuts de l'Académie française qui a nécessité l'ajournement de l'élection de M. Frédéric Masson au secrétariat perpétuel.

Mais le secrétariat perpétuel par intérim lui a été dévolu par 13 voix.

L'Académie a, d'autre part, décidé que l'élection définitive du secrétaire perpétuel aurait lieu en mai, un mois qui commence précisément par la treizième lettre de l'alphabet...

M. Frédéric Masson s'est toujours défilé du chiffre 13, et pourtant son nom même a pour initiale aussi cette treizième lettre de l'alphabet, et d'autre part son élection à l'Académie est de 1903, dont les chiffres additionnés forment 13.

Quoi qu'il en soit, M. Masson ne date jamais ses lettres d'un 13.

Un de ses amis nous en montrait plusieurs, écrites à ce quantième de différents mois, et datées par M. Masson non du 13, mais du 12 bis.

C'est là une petite curiosité qui sera certainement exploitée par les amateurs d'autographes.

L'aubade honteuse

La nouvelle est ahurissante. Elle est pourtant confirmée par plusieurs journaux hollandais : samedi prochain, la Société chorale d'Amersongen donnera une audition de chants patriotiques au château d'Amersongen, en l'honneur de l'ex-roi.

Le Handelsblad déplore cette aubade scandaleuse qui, dit-il, ne rehaussera pas l'opinion qu'on se fait de la Hollande dans les pays de l'Entente. Il la qualifie de maladroite... Il a raison. Une aubade à celui qui a fait couler tant de sang et de larmes... Des pommes cuites, en attendant la justice immanente, lente et boiteuse, mais inexorable.

Un diamant bleu et blanc

A la mine de Jagersfontein, dans l'Afrique du Sud, on vient de trouver un diamant qui fera, sans doute, sensation dans le monde des joyaux. Ce n'est pas qu'il soit

LE BOLCHEVISME (Dessin de Fitzpatrick)



L'AUTRE EXTRÊME (St-Louis Dispatch)

énorme : la moitié à peine du Koh-i-Noor ! Mais il est de la variété rare des diamants bleus et blancs. De la sa grande valeur.

Parmi les diamants de cette teinte, un des plus connus est le « Porter Rhodes », trouvé en 1880. Il ne pèse que 150 carats, mais sa couleur le met à près de 35.000 francs le carat. Le plus fameux de tous les diamants bleus est le « Hope ». Taillé en forme de pyramide ovale, il offre des facettes triangulaires, rhomboïdes et polygonales. Il jette des rayons bleus, d'au- très rayons affaiblissants sont blancs. Quoi-

qu'il pèse à peine 45 carats, il n'en a pas moins été vendu 1.500.000 francs.

Si le nouveau diamant a les mêmes qualités, il pourrait bien valoir plus de 12 millions.

QUE LA LUMIERE SOIT !

Supposons une chambre faiblement éclairée. Quelqu'un y entre et l'examine. Il y trouve des fauteuils, la chambre semble richement meublée, spacieuse ; elle paraît très attrayante, très confortable. Il pousse un soupir de conten-

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 24. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

Les propriétés ANTISEPTIQUES et DÉTERGENTES du Coaltar Saponiné Le Beuf. Font de ce produit, entre autres usages, un DENTIFRICE de première valeur. En outre, il constitue un excellent gargarisme, capable de mettre à l'abri des maladies de la gorge et de la principale porte d'entrée (Grippe, Oropharyngites, Scarlatine, Angines, etc.), ou de rendre celles-ci plus bénignes. DANS LES PHARMACIES. Se méfier des imitations.

GRAINS MIRATON. Un Grain assure effet laxatif. 3 CHATELUGUYON 3.

VITTEL GRANDE SOURCE ARTHRIQUES ! Si vous ne pouvez trouver d'eau de Vittel essayez les Sels de VITTEL. La boîte de 12 Tubes pour 12 jours : Sels effervescents... 3 fr. Sels non effervescents... 2 fr. 50. Par poste recommandé 0 fr. 50 en sus — Franco par 12 boîtes. Dépôt : 42, rue de Paradis - PARIS. Téléphone : Bergère 47-57. ET TOUTES BONNES PHARMACIES.

PNEUS A CORDES PALMER. Créateurs de la Chape Trois Nervures. 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine).

MARIAGES riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. Mme Carlin, 64, rue Danneberg.

Pilules Orientales. Développement, Fermeté, Régulation du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATTE, Ph., 45, rue de l'Éclairier, Paris.

THÉÂTRE

Odéon. — Une représentation de la saison donnée, lundi soir, avec Mlle Brilla, l'émouvante tragédienne, dans le Phédre.

Antoine. — Afin de ne pas occasionner de la fatigue aux artistes, la direction a décidé de supprimer la matinée. Marchand de Venise annoncée pour après-midi.

En raison de l'importance de la saison, le spectacle commencera demain à 8 heures très précises, pour se terminer à 11 heures.

La santé de Mme Réjane. — La santé de Mme Réjane ne laisse rien à désirer depuis quelques jours. Elle a la grande comédienne. Une amélioration sensible s'est produite hier.

COURS ET CONFÉRENCES. Université des Annales, 31, rue Saint-Amand. Aujourd'hui samedi, à 4 heures : Chronique de la littérature française, par M. L. Pasquier.

TRIAXION-LYRIQUE. Lucy VAUTHRIEN. CHANTE. Aujourd'hui samedi, à 8 h. 15, 15.45, 16.45, 17.45, 18.45, 19.45, 20.45, 21.45, 22.45, 23.45, 24.45, 25.45, 26.45, 27.45, 28.45, 29.45, 30.45, 31.45, 32.45, 33.45, 34.45, 35.45, 36.45, 37.45, 38.45, 39.45, 40.45, 41.45, 42.45, 43.45, 44.45, 45.45, 46.45, 47.45, 48.45, 49.45, 50.45, 51.45, 52.45, 53.45, 54.45, 55.45, 56.45, 57.45, 58.45, 59.45, 60.45, 61.45, 62.45, 63.45, 64.45, 65.45, 66.45, 67.45, 68.45, 69.45, 70.45, 71.45, 72.45, 73.45, 74.45, 75.45, 76.45, 77.45, 78.45, 79.45, 80.45, 81.45, 82.45, 83.45, 84.45, 85.45, 86.45, 87.45, 88.45, 89.45, 90.45, 91.45, 92.45, 93.45, 94.45, 95.45, 96.45, 97.45, 98.45, 99.45, 100.45, 101.45, 102.45, 103.45, 104.45, 105.45, 106.45, 107.45, 108.45, 109.45, 110.45, 111.45, 112.45, 113.45, 114.45, 115.45, 116.45, 117.45, 118.45, 119.45, 120.45, 121.45, 122.45, 123.45, 124.45, 125.45, 126.45, 127.45, 128.45, 129.45, 130.45, 131.45, 132.45, 133.45, 134.45, 135.45, 136.45, 137.45, 138.45, 139.45, 140.45, 141.45, 142.45, 143.45, 144.45, 145.45, 146.45, 147.45, 148.45, 149.45, 150.45, 151.45, 152.45, 153.45, 154.45, 155.45, 156.45, 157.45, 158.45, 159.45, 160.45, 161.45, 162.45, 163.45, 164.45, 165.45, 166.45, 167.45, 168.45, 169.45, 170.45, 171.45, 172.45, 173.45, 174.45, 175.45, 176.45, 177.45, 178.45, 179.45, 180.45, 181.45, 182.45, 183.45, 184.45, 185.45, 186.45, 187.45, 188.45, 189.45, 190.45, 191.45, 192.45, 193.45, 194.45, 195.45, 196.45, 197.45, 198.45, 199.45, 200.45, 201.45, 202.45, 203.45, 204.45, 205.45, 206.45, 207.45, 208.45, 209.45, 210.45, 211.45, 212.45, 213.45, 214.45, 215.45, 216.45, 217.45, 218.45, 219.45, 220.45, 221.45, 222.45, 223.45, 224.45, 225.45, 226.45, 227.45, 228.45, 229.45, 230.45, 231.45, 232.45, 233.45, 234.45, 235.45, 236.45, 237.45, 238.45, 239.45, 240.45, 241.45, 242.45, 243.45, 244.45, 245.45, 246.45, 247.45, 248.45, 249.45, 250.45, 251.45, 252.45, 253.45, 254.45, 255.45, 256.45, 257.45, 258.45, 259.45, 260.45, 261.45, 262.45, 263.45, 264.45, 265.45, 266.45, 267.45, 268.45, 269.45, 270.45, 271.45, 272.45, 273.45, 274.45, 275.45, 276.45, 277.45, 278.45, 279.45, 280.45, 281.45, 282.45, 283.45, 284.45, 285.45, 286.45, 287.45, 288.45, 289.45, 290.45, 291.45, 292.45, 293.45, 294.45, 295.45, 296.45, 297.45, 298.45, 299.45, 300.45, 301.45, 302.45, 303.45, 304.45, 305.45, 306.45, 307.45, 308.45, 309.45, 310.45, 311.45, 312.45, 313.45, 314.45, 315.45, 316.45, 317.45, 318.45, 319.45, 320.45, 321.45, 322.45, 323.45, 324.45, 325.45, 326.45, 327.45, 328.45, 329.45, 330.45, 331.45, 332.45, 333.45, 334.45, 335.45, 336.45, 337.45, 338.45, 339.45, 340.45, 341.45, 342.45, 343.45, 344.45, 345.45, 346.45, 347.45, 348.45, 349.45, 350.45, 351.45, 352.45, 353.45, 354.45, 355.45, 356.45, 357.45, 358.45, 359.45, 360.45, 361.45, 362.45, 363.45, 364.45, 365.45, 366.45, 367.45, 368.45, 369.45, 370.45, 371.45, 372.45, 373.45, 374.45, 375.45, 376.45, 377.45, 378.45, 379.45, 380.45, 381.45, 382.45, 383.45, 384.45, 385.45, 386.45, 387.45, 388.45, 389.45, 390.45, 391.45, 392.45, 393.45, 394.45, 395.45, 396.45, 397.45, 398.45, 399.45, 400.45, 401.45, 402.45, 403.45, 404.45, 405.45, 406.45, 407.45, 408.45, 409.45, 410.45, 411.45, 412.45, 413.45, 414.45, 415.45, 416.45, 417.45, 418.45, 419.45, 420.45, 421.45, 422.45, 423.45, 424.45, 425.45, 426.45, 427.45, 428.45, 429.45, 430.45, 431.45, 432.45, 433.45, 434.45, 435.45, 436.45, 437.45, 438.45, 439.45, 440.45, 441.45, 442.45, 443.45, 444.45, 445.45, 446.45, 447.45, 448.45, 449.45, 450.45, 451.45, 452.45, 453.45, 454.45, 455.45, 456.45, 457.45, 458.45, 459.45, 460.45, 461.45, 462.45, 463.45, 464.45, 465.45, 466.45, 467.45, 468.45, 469.45, 470.45, 471.45, 472.45, 473.45, 474.45, 475.45, 476.45, 477.45, 478.45, 479.45, 480.45, 481.45, 482.45, 483.45, 484.45, 485.45, 486.45, 487.45, 488.45, 489.45, 490.45, 491.45, 492.45, 493.45, 494.45, 495.45, 496.45, 497.45, 498.45, 499.45, 500.45, 501.45, 502.45, 503.45, 504.45, 505.45, 506.45, 507.45, 508.45, 509.45, 510.45, 511.45, 512.45, 513.45, 514.45, 515.45, 516.45, 517.45, 518.45, 519.45, 520.45, 521.45, 522.45, 523.45, 524.45, 525.45, 526.45, 527.45, 528.45, 529.45, 530.45, 531.45, 532.45, 533.45, 534.45, 535.45, 536.45, 537.45, 538.45, 539.45, 540.45, 541.45, 542.45, 543.45, 544.45, 545.45, 546.45, 547.45, 548.45, 549.45, 550.45, 551.45, 552.45, 553.45, 554.45, 555.45, 556.45, 557.45, 558.45, 559.45, 560.45, 561.45, 562.45, 563.45, 564.45, 565.45, 566.45, 567.45, 568.45, 569.45, 570.45, 571.45, 572.45, 573.45, 574.45, 575.45, 576.45, 577.45, 578.45, 579.45, 580.45, 581.45, 582.45, 583.45, 584.45, 585.45, 586.45, 587.45, 588.45, 589.45, 590.45, 591.45, 592.45, 593.45, 594.45, 595.45, 596.45, 597.45, 598.45, 599.45, 600.45, 601.45, 602.45, 603.45, 604.45, 605.45, 606.45, 607.45, 608.45, 609.45, 610.45, 611.45, 612.45, 613.45, 614.45, 615.45, 616.45, 617.45, 618.45, 619.45, 620.45, 621.45, 622.45, 623.45, 624.45, 625.45, 626.45, 627.45, 628.45, 629.45, 630.45, 631.45, 632.45, 633.45, 634.45, 635.45, 636.45, 637.45, 638.45, 639.45, 640.45, 641.45, 642.45, 643.45, 644.45, 645.45, 646.45, 647.45, 648.45, 649.45, 650.45, 651.45, 652.45, 653.45, 654.45, 655.45, 656.45, 657.45, 658.45, 659.45, 660.45, 661.45, 662.45, 663.45, 664.45, 665.45, 666.45, 667.45, 668.45, 669.45, 670.45, 671.45, 672.45, 673.45, 674.45, 675.45, 676.45, 677.45, 678.45, 679.45, 680.45, 681.45, 682.45, 683.45, 684.45, 685.45, 686.45, 687.45, 688.45, 689.45, 690.45, 691.45, 692.45, 693.45, 694.45, 695.45, 696.45, 697.45, 698.45, 699.45, 700.45, 701.45, 702.45, 703.45, 704.45,